

Enbata

pièces à convictions EHLG

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
1^{er} juillet 2010
n° 2135
1,30 €

LGV

Voix

dissonante

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Une force nouvelle

UNE nouvelle construction socio-politique est en train de s'enraciner en Iparralde sur l'aménagement du territoire. La réunion publique de mardi 22 juin au fronton Kirolak d'Ustaritz en est le dernier signe; la mobilisation contre le projet LGV se situe désormais bien au-delà d'un simple rejet. Elle prend peu à peu la forme d'un mouvement social porteur d'une autre vision de notre développement. Il y a là une agrégation harmonieuse entre une classe d'élus locaux, le monde associatif de l'environnement et une population de plus en plus motivée, instruite et porteuse d'une alternative. Chacun y joue son rôle complémentaire pour en faire une force originale dès à présent inscrite dans le panorama politique de ce pays.

Soulignons d'abord la solidarité et l'engagement sans faille de l'ensemble des maires des trois intercommunalités, Nive-Adour, Errobi et Sud-Pays Basque, que les pressions des divers pouvoirs n'ont pas détourné de leur mission initiale. Ils ne veulent pas simplement éviter le saccage de leurs villages et plus largement du Pays Basque, mais veulent inscrire le TGV dans une modernisation de l'actuelle voie SNCF. Ils se sont pour cela payé une étude incontestable qui ébranle les certitudes des conseillers du ministre des Transports qu'ils ont rencontrés à Paris et de la médiatrice dépêchée sur le terrain par le Premier ministre. Il n'est pas courant d'entendre des élus dénoncer publiquement les mensonges de l'Etat et de RFF justifiant la fausse nécessité d'une nouvelle ligne, ni d'annoncer, comme le fit Michel Hiriart président de la Communauté Sud-Pays Basque, son refus de payer sa quote-part pour le premier tronçon Tours-Bordeaux.

Si les objectifs sont clairs, l'organisation de la démarche est tout aussi exemplaire par la part prise, par les associatifs porteurs de

l'expertise et de la dynamique militante. Le parcours antérieur de certains leaders de la société civile, aujourd'hui aux avant-postes, plaide davantage pour une méfiance, voire une incompatibilité, avec les notables locaux. La mayonnaise a cependant remarquablement pris et chacun dans son rôle conforte la crédibilité de l'ensemble.

L'adhésion populaire consacre le tout. Mieux qu'une approbation, c'est en effet le succès de référendums parallèles, de manifestations de masse à Bayonne et Hendaye et la multiplicité de réunions d'information dont celle de mardi dernier à Ustaritz dans un mur à gauche plein à craquer, reflet d'une véritable osmose de toutes les composantes sociétales plus avant évoquées. Dans son rôle singulier, reconnu de tous, il revint à Alain Iriart, maire et conseiller général de St Pierre d'Irube, de conclure ce meeting d'Ustaritz. L'élus abertzale tira les leçons politiques de la démarche qui s'enracine, fustigeant les faux chiffres de RFF et les faux-semblants du Conseil général, droite et gauche réunies, où il est bien seul. Un élan nouveau s'est emparé de la majorité des habitants de ce pays pour en faire autant de protagonistes capables de croiser démocratiquement le fer avec n'importe quel tenant majeur de la LGV, comme en témoigne le significatif accrochage samedi dernier à Espelette de paysans avec le président de la Région, Alain Rousset.

La crise financière, qui contraint les Etats à des politiques de rigueur, risque fort d'emporter la folie d'une LGV dont le gain de quelques minutes se fait au prix de dégâts écologiques irréversibles et de débauche de milliards d'euros. Mais plus sûrement, la LGV n'épargnera Iparralde que si l'élan collectif si bien engagé perdure et s'amplifie.

Urtebetetze giroa

BAZEN jende Ezpeletako herrian joan den larunbatean. Usaiako kanpotarrak hor ziren, usaiako saltzaileak ere, bainan ez bakarrik. Ikusiz zenbat jendarme bazen, bizpahirunaka banatuak herri guzian, denen kuriositatea harrotzen zuten eta galdera bera sortzen: zer pasatzen ote da holako segurtasun neurriak jartzeko Ezpeletako herrian? Laster berria hedatu zen eta edozeinek bazekien Bruno Le Maire, laborantza Ministroa, Ezpeletatik pasatuko zela eguerdi inguruan, Ezpeletako biperaren AOC delakoaren hamargarren urtebetetzea ospatzeko. ELBko Laborariak jakinean ziren eta Ezpeletako sartzean, trakturrak metatzen ari ziren, esnearen prezioa salatzen manifa baten antolatzen. Abiadura handiko trenaren kontrako elkarrekin jakinean ziren ere. Banderolak ikusten ahal ziren han eta hemen. Errana izan zen bezala, eguerdi aitzintean auto ofizialen prosesia hasi zen, bizkar zainena ere. Eta laster Ezpeletako biperraren sindikatuak muntatua zuen oihal etxea bilakatu zen herriko, kantonamenduko, Iparraldeko, leku zainduena. Aitortu behar da bazirela bi ministro, aipatu dugun Bruno Le Maire, baita ere Michèle Alliot Marie, Justizia ministroa, Donibane Lohitzuneko besten kari Parisetik sartua; diputatu bat, Lassalle jauna; Akitaniako Kontseiluko lehendakaria, Rousset jauna; zenbait kontseilari orokor, Maitia, Lasserre, Bru, besteak beste, eta kantonamenduko auzapez batzuk. Ahantzi gabe Rey prefeta, bai eta ere departamenduko eta Euskal Herriko Laborantza Ganbaretako lehendakariak. Urtebetetze giroa. Kontsentsuala.

Ministro jauna atorra has. Ministro anderea udako jantzetan eta zapata arinetan. Urtebetetze giroa. Laster jakin da laborantzako ministroak onartua zuela ELBko laborariak hitz egitea ekitaldi ofiziala bukatu eta. Mintzaldietan denek laudatu dute Ezpeletako fruitu mina, ahantzi gabe produktoreen eta sindikatuaren lana eta ondotik, urtebetetze guzietan bezala, denak joan dira trago baten edaterat. Horretan gelditzen ahal zen. Gertakari honek ukaiten ahal zituen bizpahiru lerro biharamuneko egunkarietan. Urtebetetze guzietan bezala izan dira opariak. Eta opari ederrena izan da Rousset jaunak eskaini duen, nahi gabe. Erran bezala, Le Maire ministroa ELBko laborariak bildu da eta hitz erdiz aitortu ditu bere dudak Euskal Herriak pasatzen ahal litzaitekeen abiadura handiko trenri buruz. Hitz pozgarriak manifestatzaileentzat bainan ez Akitaniako lehendakariarentzat. Eta nehork ez zaiolarik deus galdegiten, Rousset-ek sudurra sartu du ministroa eta laborarien arteko elkarrizketan eta denekin kalapitan ibili. Ministroa barne. Kazetarien aitzinean. Zer oparia! Igandean ez zen besterik aipu, bai egunkarietan, bai irratietan, bai telebistan: Rousset Akitaniako lehendakariaren eta Le Maire ministroaren arteko kalapita, Ezpeletan. Rousset-i esker, jakin da, Le Maire ministroa Ezpeletatik pasatu dela, AHTren kontrako borroka azkar segitzen duela Euskal Herrian, badirela bederen bi ministro AHTren kontra direnak, ELBko laborariak beren ministroarekin bildu direla eta Ezpeletako biperraren AOC-ak hamar urte ospatu dituela... Zorionak!!!



CETTE SEMAINE

TARTARO

S'EST ÉTONNÉ

Et si j'étais né en 1984 à D. Lohitzune

● Michaël Alcibar

MALHEUREUSEMENT ou heureusement, car il faut bien en avoir conscience, Peio Etcheverry-Ainchart dans *Enbata* n°2131 a fort bien mis en situation le concept d'ethnocentrisme au travers de la chanson de Jean-Jacques Goldman "si j'étais en 17 à Leidenstadt". Il nous explique très bien que: "La morale de cette chanson, et vérité qu'on omet si souvent de rappeler, c'est que nous sommes tous socio-centrés, fruit d'un milieu, d'une éducation, d'un conditionnement qui relativise forcément notre libre-arbitre et nos réactions face aux événements". Il est vrai que chaque individu a tendance, de manière plus ou moins consciente, à privilégier les valeurs et les formes culturelles du groupe ethnique auquel il appartient. Personne ne peut aller contre ça. Dans le cas d'Hegoalde, Peio a mis en avant les représentations qui permettent de comprendre en partie pourquoi, à l'heure actuelle, il est si difficile de se résoudre à abandonner la lutte armée.

Iparralde et le complexe d'infériorité

En revanche dans le cas d'Iparralde, il faut tout de même se rendre compte que les réalités géopolitiques et les représentations ne sont pas encore bien en phase. Les représentations issues d'Hegoalde sont beaucoup trop nombreuses et injustifiées. Je ne peux pas nier qu'il est difficile de se construire comme un abertzale sans jamais avoir un jour à vivre un complexe d'infériorité vis-à-vis du grand frère qu'est Hegoalde. Pourquoi? Tout simplement parce que sur un certain nombre de points tels que la territorialité, la langue ou la conscientisation, ils sont certainement beaucoup plus en avance que nous. Nous jalouons, pour certains de manière assumée, pour d'autres de manière cachée, la reconnaissance territoriale et l'officialisation de la langue basque qu'ils ont réussi à obtenir ou encore l'apogée qu'a pu atteindre le vote abertzale en son temps. Sans parler évidemment du mythe romantique qui s'est constitué autour de la lutte armée. La somme de ces ingrédients a fait qu'Hegoalde est devenu l'idéal abertzale que beaucoup d'abertzale d'Iparralde vénère.

Arrêtons de fuir, assumons-nous...

Même si cette vénération est compréhensible, elle n'en reste pas moins discutable surtout si elle prend le pas sur ce que nous sommes vraiment en Iparralde. Je peux comprendre et je comprends l'admiration que l'on peut porter à un monde abertzale qui a en apparence, je dis bien en apparence, "réussi" et qui a obtenu ce que nous n'arrivons pas à obtenir. Mais ce n'est pas en vivant un abertzalisme de procuration que nous ferons avancer les choses en Iparralde. Il ne faut pas oublier que malgré le pays que nous formons nos contextes historiques, sociologiques et géopolitiques ne pourront jamais se superposer. Arrêtons de rouler les "r" à la bas-



talde, arrêtons d'écrire sur toutes nos banderoles "ekainak 24", arrêtons de diffuser les mêmes messages qu'en Hegoalde et surtout arrêtons de dénigrer Iparralde et ses valeurs. Assumons-nous comme des Basques d'Iparralde qui œuvrons chez nous pour que la construction nationale d'Euskal Herria se fasse. Développons nos propres messages. Il faut arrêter de se reposer sur le sud et commencer à accepter le nord. Hegoalde, seul, au travers de l'incarnation du monstre sacré qu'il représente ne sera jamais en mesure de garantir l'indépendance du pays que nous voulons créer. Prenons de face la situation de l'abertzalisme sur notre territoire et arrêtons de nous reclure derrière l'icône de référence. Nous fuions trop facilement le travail qui nous attend ici, là où nous vivons.

... et mettons-nous au travail!

Même si la société qui nous entoure reste encore assez frileuse vis-à-vis du monde abertzale et qu'elle ne peut s'empêcher de faire des amalgames aussi énormes que dramatiques, il n'empêche que nous progressons. Nous progressons peut-être plus que Hegoalde qui stagne, voire qui recule depuis quelques années. Il n'y a qu'à voir la dégringolade catastrophique du vote abertzale.

Nous avons montré, même si une partie du monde abertzale a manqué de solidarité, d'unité et de volontarisme, qu'au travers des dynamiques comme Laborantza Ganbara ou encore Batera qu'Iparralde peut encore avancer et progresser dans sa reconnaissance. Les choses ne sont pas figées, elles changent mais ce sont de longs combats à mener. Pour cela, il faut arrêter de véhiculer les représentations, les messages d'Hegoalde et il faut se raccrocher au bon wagon lorsque les opportunités se présentent. La solution est d'assumer ce que nous sommes mais pour cela il faut arrêter de se dire mollement et par confort que ça sera le sud avant le nord.

Moi, je suis né en 1984 à D. Lohitzune, je suis d'Iparralde et j'espère bien que ça sera Iparralde ET Hegoalde qui se construiront pour Euskal Herria.

●●● que les Chinois construisent le deuxième supercalculateur le plus puissant du monde capable d'effectuer 1,27 million de milliards d'opérations par seconde contre 1,75 pour celui du Département de l'énergie des USA. Qui osera prétendre que question mégabits, les Chinois sont un peu courts?

●●● de la sortie du bouillant député travailliste de Hayes and Harlington dans la banlieue londonienne, John McDonnell, déclarant qu'il aurait bien aimé pouvoir remonter le temps pour assassiner Margaret Thatcher. Histoire d'empêcher la dame de faire?

●●● pas tant que ça que, pour complaire au pouvoir, la direction de *France Inter* vire les deux humoristes Stéphane Guillon et Didier Porte grands railleurs de la politique sarkozyenne. C'est sûr, le directeur de *France Inter*, ex-directeur de *Charlie Hebdo*, ne fera pas Hara-Kiri.

●●● que le tribunal de Bobigny inflige 35 heures de travaux d'intérêt général au jeune homme qui aurait insulté Sarko lors de sa visite nocturne en Seine-Saint-Denis. Par exemple nettoyer les rues au kärcher?

●●● et réjoui de l'éjection précoce de la sélection française de la coupe du monde de foot. Entre tirer des putes et tirer au but, ils ont choisi!

●●● qu'en mai dernier, avec 2% de téléspectateurs sur la CAB, le taux d'audience d'*ETB1* (chaîne publique en euskara) ait atteint son plus bas niveau depuis sa création. Le taux était de 5% en 2005. C'est à n'y rien comprendre: *ETB1* fait pourtant d'énormes efforts pour rivaliser avec la médiocrité et la vulgarité de ses concurrents.

●●● et réjoui de l'hommage rendu à Bayonne à Aristides de Souza Mendes, consul du Portugal à Bordeaux, qui a sauvé la vie des dizaines de milliers de personnes pourchassés par Vichy et les nazis et qui finira sa vie dans la misère, persécuté par Salazar. Les eaux de Vichy n'étaient pas assez claires pour que le Consul se lave les mains.



EHLG pièces à convictions

Depuis son lancement en 2005 Euskal Herriko Laborantza Ganbara a mobilisé beaucoup de temps, d'argent et d'énergie. En raison de l'aveuglement de l'Etat, la chambre d'agriculture alternative d'Ainiza a également fait couler beaucoup d'encre. Dans leur livre EHLG pièces à convictions, Maritxu Lopepe et Rémi Rivière retracent l'histoire de cette épopée, de la genèse d'EHLG à sa victoire à la cour d'appel de Pau.

Rémi Rivière résume pour Enbata ce précieux ouvrage, indispensable à la compréhension de l'histoire d'EHLG.

ENBATA: Quels ont été vos objectifs en écrivant ce livre?

Rémi Rivière: L'idée était de consigner l'histoire de Laborantza Ganbara, d'en résumer l'épopée telle qu'on peut la suivre à travers des centaines d'articles de presse effectués pendant des années. C'est une demande de la maison d'édition Elkar, au lendemain du premier procès au pénal de l'association. Nous avons immédiatement accepté car cette chronique (presque judiciaire) est sans doute nécessaire, pour faire découvrir cette histoire singulière ou pour en garder la mémoire au Pays Basque. Il ne s'agit pas d'une étude ni d'un livre d'histoire, mais nous avons tenté, dans un format concis, de raconter très simplement l'essentiel de cette histoire, en expliquant sa genèse, en

essayant d'y donner de la perspective, en dévoilant ses coulisses. C'est au fond, un grand article de presse de 150 pages.

Enb.: On voit dans la première partie du livre que la création d'EHLG vient de loin. Comment expliquez-vous cette détermination des militants ELB?

R. R.: Il faudrait sans doute poser la question aux intéressés mais je crois que cette détermination à toute épreuve vient d'abord d'une très grande conviction. D'où le titre du livre qui emprunte également au vocabulaire judiciaire parce qu'il place le procès au centre de l'affaire.

“L'idée était de consigner l'histoire de Laborantza Ganbara, d'en résumer l'épopée telle qu'on peut la suivre à travers des centaines d'articles de presse effectués pendant des années.”

“Cette victoire d'EHLG aura des conséquences directes sur un autre grand dossier de la plateforme Batera, celui de la reconnaissance institutionnelle.”

soutien recherché auprès des élus montre bien que l'on recherche un soutien politique, donc on en fait bien une affaire politique. Pouvez-vous expliciter cela?

R. R.: Toute l'histoire de Laborantza Ganbara, depuis sa création, est politique. La revendication d'une Chambre d'agriculture du Pays Basque est évidemment une question politique. Mais l'État, par l'intermédiaire du Préfet, a toujours nié intervenir contre l'association pour des raisons politiques, se bornant à «rappeler la loi»



Cette conviction des militants d'ELB et des créateurs de Laborantza Ganbara se nourrit du sentiment de mener un combat juste ce qui, au fil des années, a été vérifié à plusieurs reprises et même appuyé par des études du ministère de l'Agriculture.

Enb.: Vous écrivez dans votre ouvrage que tout le monde s'attendait à un procès politique alors que les défenseurs d'EHLG "s'engagent à corps perdu dans des dossiers purement juridiques". Pourtant le

et instruisant des procès sur des aspects juridiques. La réponse de l'association a été de mener un travail de communication et de sensibilisation, dans tout le Pays Basque et dans l'hexagone, dans un registre politique, mais de préparer dans la plus grande discrétion une réponse juridique. L'accusation était manifestement mal préparée à se battre dans ce domaine juridique, et pour cause... Elle a fini par s'accrocher à des considérations politiques. C'était une stratégie, qui s'est avérée payante. La grande réussite d'EHLG, et de ses avocats,



Rémi Rivière

YANN LOUVEL, CHARGÉ DU SECTEUR RESPONSABILITÉ DES ACTEURS FINANCIERS AUX AMIS DE LA TERRE-FRANCE

Que font les banques de notre argent ?



"Je traque les activités des banques françaises, pour dénoncer les projets qu'elles financent et faire changer leur pratique." (Yann Louvel)

Les activités financières des banques ont des impacts écologiques et sociaux de plus en plus importants.

Yann Louvel, des Amis de la Terre, nous les présente à quelques jours de sa conférence bayonnaise, organisée par Bizi! au 20 rue des Cordeliers le vendredi 9 juillet à 19h00.

99% des ménages du Pays Basque ont au moins un compte en banque. Tout le monde connaît l'avantage d'avoir un compte.

Mais c'est quoi au juste une banque ? Théoriquement, une banque ne fait que transformer l'épargne de ses clients en prêts pour sa même clientèle (pour faire simple).

Malheureusement, la complexification des banques, le fait qu'elles soient devenues énormes avec la déréglementation financière fait que certaines d'entre elles ont énormément développé leurs activités "de marché"...

"Ez dugu frantses estatuko banketxeen inbertsio ezberdinen ondorioen argazki orokorrik. Aldiz, argi da ikertzen ahal ditugun bankuen inbertsio ezberdinetan ondorio ekologiko eta sozial haundiak badirela!"

C'est là (entre autres) où le bas blesse, les filiales de Banque de Financement et d'Investissement des grands groupes bancaires français.

A-t-on une photographie exacte des conséquences des différents investissements financés par les banques de l'hexagone ?

Très faible.

Uniquement lorsque nous enquêtons sur ces financements.

Nous trouvons déjà énormément d'impacts environnementaux et sociaux aux activités que nous suivons mais la majorité nous échappe !

Quels sont les acteurs les plus impliqués dans ces investissements internationaux à grave incidence écologique et sociale ?

Pour la France, c'est très clair : BNP Paribas, Société Générale et Crédit Agricole.

Ces banques se retrouvent systématiquement dans toutes les études internationales que nous faisons.

Elles sont les plus impliquées dans le nucléaire, les sables bitumineux, le pétrole, le charbon, les agrocarburants, les grands barrages qui déplacent des dizaines de milliers de personnes, etc.

Vous êtes en charge du Secteur Responsabilité des acteurs financiers aux Amis de la Terre-France. Quel est votre rôle ?

Je traque les activités des banques françaises, pour dénoncer les projets qu'elles financent (on peut en voir une partie sur le site www.secretsbancaires.fr) et faire changer leur pratique.

Mais aussi pour alerter les médias et le grand public de ces activités, pour éveiller les consciences et faire changer le système financier !

Les Amis de la Terre ont effectué un Rapport "Banques et Environnement". Qu'est-ce qu'on y découvre ?

Ce rapport a été effectué en 2006 et on y découvre que les impacts environnementaux des banques ne sont pas les impacts directs (consommation du papier, déplacements des employés dans les agences...) mais bel et bien les impacts des activités financières, les prêts, les investissements, le coeur de métier de la banque.

Enfin, quelle alternative a le citoyen au niveau de la Finance responsable... et que doit-il faire pour passer des banques toxiques aux banques écologiquement et socialement responsables ?

Le plus simple est tout simplement de changer de banque et de passer à la Nef

"Frantses estatu mailan, BNP Paribas, Société Générale eta Crédit Agricole bezalako banketxeak dira gehienik inplikatuak nuklearrean, ondarrak betundunetan, petrolioan, iktazan, agro-erregaietan, etab."

ou au Crédit Coopératif comme indiqué sur le site www.financeresponsable.org.

Si ce n'est pas possible, il est très utile d'en parler à son conseiller financier pour faire remonter l'information et que les réseaux bancaires comme les directions sachent que leurs clients s'intéressent à la façon dont est utilisée leur argent. □

VENDREDI 09 JUILLET 2010
 À LA FONDATION MANU ROBLES ARANGIZ
 20 RUE DES CORDELIERS - PETIT BAYONNE

À 19H, CONFÉRENCE !

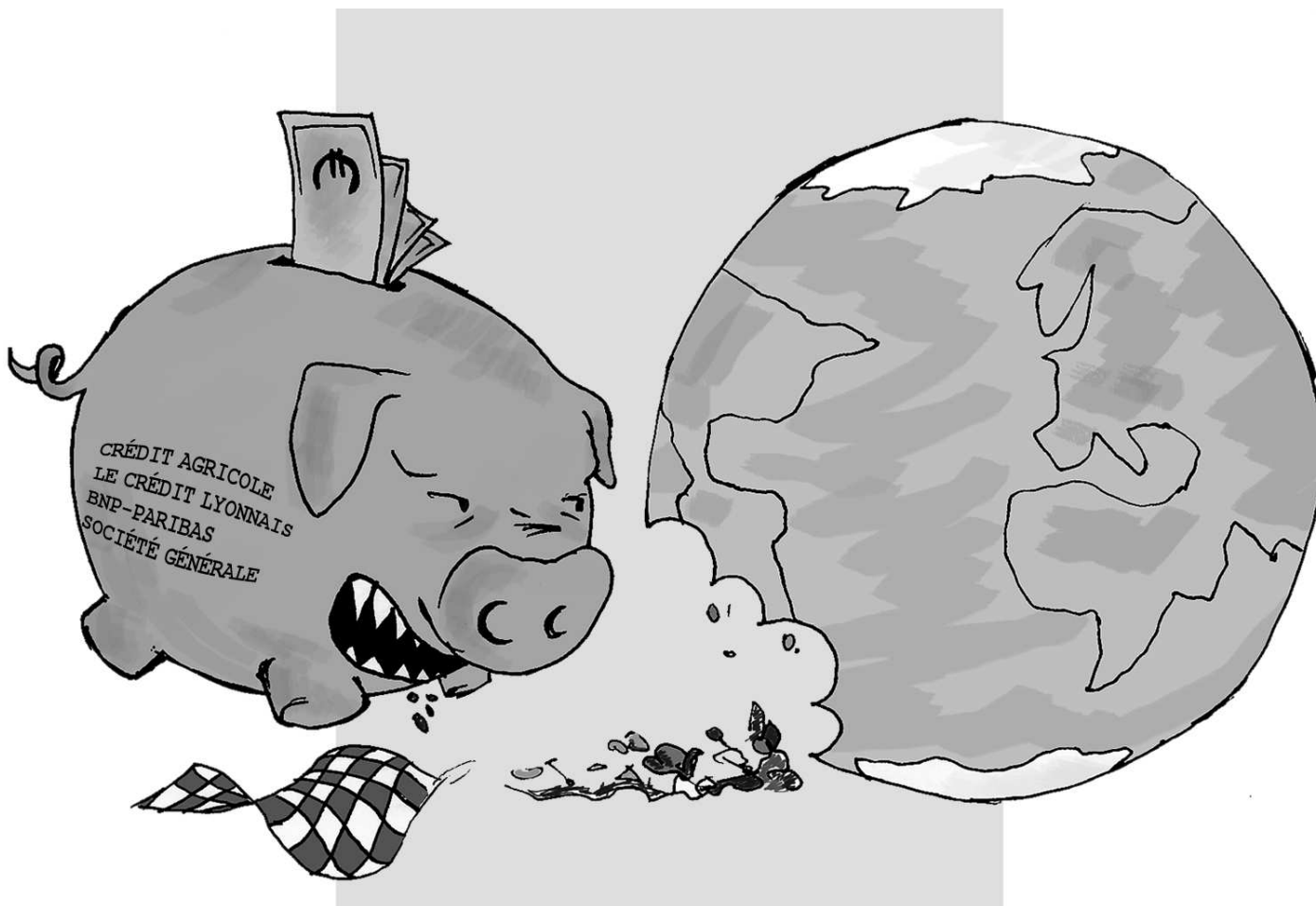
QUE FONT LES BANQUES AVEC VOTRE ARGENT ?



avec Yann LOUVEL
 Chargé du secteur Responsabilité des acteurs financiers
 aux Amis de la Terre France
 et auteur du rapport Banques et Environnement

Conférence organisée par Bizi ! - Entrée gratuite
 Il est préférable de s'inscrire au
 05 59 25 65 52 ou à info@bizimugi.eu

bizi !
 20-22 rue des Cordeliers, BAYONNE
 05 59 25 65 52
www.bizimugi.eu



Que font les banques avec votre argent ?

Foot Fool

Lucien Etxezaharreta

Irakurle nekatu eta atrebituak aise konprenituko du gai honi lotzea ez dela asmaketa eta buru berotze handiaren emaitza!

Ustelkerian murgildu sistema batek holako usain okaztagarria botako zue-nik bazen dudatzekoa, hala ere.

Handi mandiek, botereko jaunkilotek badakite itxura bederen atxikitzen eta denek balin badakigu aberats horiek "hilobi xuri" direla, barnean dena ustela dela jakina da, ez da profeta izaitearen beharrik!

Zer pentsa beraz?

Dena saltzen ahal dela jendetasun lege guzien aurka, datorren ohar ezin onartuzkoa da.

Gainera, zaila da sinestea kirolaren maitasuna eta balioa zikintzen ahal direla hoinbestetaraino diruaren aldrean.

Eta nolaz ez daitaie hala ikuskizun fartsa horrekin?

Eta sponsor eta kirol politika eta gobernu bera ez daitezke ziliportarik gabe atara. Bling-blingaren munduaren errefera dela arras argiki ikusten da.

Gero, aski laket gertatzen da hori, "hango" arazoa dela diotenentzat.

Ez ote dea hemen ere kirolaren inguruan sos metatze ahalgarririk?

Zer ote da jende mota hori diruaren truke bere burua saltzen duena?

Putakeria hitzaren aipatzera mentura gaitezen.

Eta zer dira politika horiek, hemen berean, lehentasuna kirola ahusagailuari emaiten diotenak?

Eta zer dira erakunde publiko horiek kulturari kirolari emaiten dutenaren ehunetarik bata ere uzten ez dutena?

Panem et circenses, ogia eta zirkoaren jokoak, jendea asean eta burua hutsik atxikiz, ez da harritzekoa gure mundua erortzen ari balin bada.

Jauna miserere!

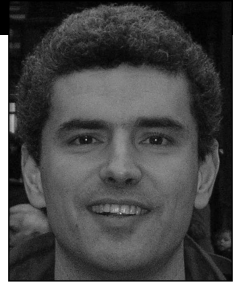
□

GORKA BUENO

Telekomunikazioetan Ingeniari Doktorea

Eraldaketa integralari buruz

Iraunkortasunerako euskal trantsizioaz: herri ekimenaren desafioak



Askoren ustez, egungo krisi ekonomikoa askoz zabalagoa den iraunkortasun-krisi baten adierazle oso larri bat baino ez da.

Lurraren mugekin topo

Bere aitzinamendurako hazkunde jarraitua eskatzen duen sistema ekonomikoak Lurraren mugekin egin du topo, krisi ekologikoa sortuz: erregai fosilen gehiegizko kontsumoa, naturaren hustubideen betetzearekin batera, klima-aldaketa larria ari da sortzen; aldi berean hainbat motatako natur baliabideen ustiapen xahutzaile eta sostengaezinak biodiber-tsitatearen galera eta orokorrean natur kapitalaren agorpina dakartza. Testuinguru horretan esperokoa da oinarri biofisikotik aldentzen den sistema ekonomikoa krisian sartzea; larriagoa dena, gainbehera ekonomikoa herri xehea jotzen du betean, krisi soziala areagotuz, bai mundu mailan, bai eremu lokalagoetan.

Ataka honetatik ateratzeko bide bakarra hauxe da: iraunkortasunean sendo oinarritutako beste zibilizazio bateranzko trantsizioa abiaraztea, era ordenatuan. Gizarte-aldaketa horrek zeregin zehatzak eskatzen ditu hiru dimentsiotan. Hasteko, oinarri biofisikoa ezagutu, ulertu eta errespetatu behar dugu, giza jarduerari mugak jarritz. Horren ondorioz, hazkunde ekonomiko jarraitua eta amaigabea eskatzen duen egungo eredu ekonomiko ortodoxoa goitik behera erreformatu behar dugu; zeregin horretan ekonomia ekologikoa guztiz lagungarria izango delakoa gaude, proposamen berritzaileak planteatzen baititu guztiontzat gutxieneko oparotasuna eta ongizatea bermatzeko, gure planeta txikitu barik. Eta aurreko guztiak, ezinbestez, gizartearen balio hegemoniko asko eraldatzea eskatzen du, hala nola individualismoaren eta kontsumismoaren logikak; justiziaren balioa eta dimensio komunitarioa berreskuratzeko. Iraunkortasunerako trantsizioak, beraz, eraldaketa integrala eskatzen du: eraldatze sozial, ekonomiko, energetiko, politiko, kultural eta psikosoziala.

Gainera, konbentzituta gaude trantsiorako irtenbideak, iraunkorrak izango badira, lekuan lekuko diseinuen bidez burutu beharko ditugula, herrigintzan sendo oinarrituta eta geure komunitateen eragileak protagonista izanik.

Uztailaren 13 eta 14an, Eibarren

Abagune honetan, UEUK Eibarren, uztailearen 13 eta 14an antolatzen duen mintegian, Euskal Herriko iraunkortasun-ezerekiko kezka duten pertsonak bildu nahi ditugu, horri irtenbideak bilatuko dizkioten prozesuen inguruko hausnarketa kolektibo bat bideratzeko.

Mintegiaren lehenengo egunean gaurko iraunkortasun-krisiaren zeharkako diagnostikoa egin nahi dugu, hainbat ikuspegitik landuta: ekonomia ekologikoa, ikuspegi energetikoa, klima-aldaketarena, eta elikadurarena. Jakintza eta hausnarketak konpartitu eta aberastu nahi ditugu; zeregin horretan, unibertsitate- eta, EHNE-ko eta Bizi!-ko zenbait adiskideren laguntza izango dugu.

Transition Towns

Bigarren egunean iraunkortasunaren aldeko herri-ekimen berritzaileak aztertuko ditugu. Horretarako, ezinbesteko erreferentzia Transition Towns mugimendua da, Britainia Handitik mundu osora zabaltzen ari dena. Mugimendu horrek komunitate kohesionatu eta iraunkorrak lortzea du helburu, arlo askotako —elkaidura, energia, dirua...— buruaskitasun eta deszentralizazioaren bidez, herri-ekimenei protagonismoa emanez. Horren inspirazioa ere jasotzen duen BAGARA prozesuaren berri izango dugu, Deba-goiena bailaran berriki abiatutako ekimena. Azken batean, iraunkortasunerako euskal trantsizioa burutzeko behar dugun estrategiaz eta etorkizuneko erronkez kolektiboki hausnartu eta eztabaidatu nahi dugu. Parte hartzera gonbidatuta zaudete.

□

Tournée

Film à la liberté entêtante... à voir à l'Atalante, salle indépendante de Bayonne

France – 2010 – 1h51 –
Réalisé par Mathieu Amalric avec
Mimi Le Meaux, Dirty Martini,
Roky Roulette, Kitten on the Keys,
Evie Lovelle, Julie Atlas Muz...

Producteur de télévision parisien à succès, Joachim avait tout plaqué pour repartir à zéro en Amérique à l'aube de ses quarante ans. Il revient avec une tournée de strip-teaseuses «*New Burlesque*» à qui il a fait fantasmer la France... Paris !

De port en port, l'humour des numéros et les rondeurs des filles enthousiasment les hommes comme les femmes. Et malgré les hôtels impersonnels, leurs musiques d'ascenseurs et le manque d'argent, les showgirls inventent un monde extravagant de fantaisie, de chaleur et de fêtes. Mais leur rêve d'achever la tournée en apothéose à Paris vole en éclats : la trahison d'un vieil «*ami*» fait perdre à Joachim la salle qui leur était promise...

Hymne au corps, à l'humour et à la résistance
C'est un film qui déménage et qui fait chaud au cœur, un bel hymne au corps, à l'humour, à la résistance signé par l'acteur sans doute le plus brillant et inventif de sa génération.



"Jusque dans son désordre, son échec et son imperfection, Tournée est un film dont on avait désespérément besoin"

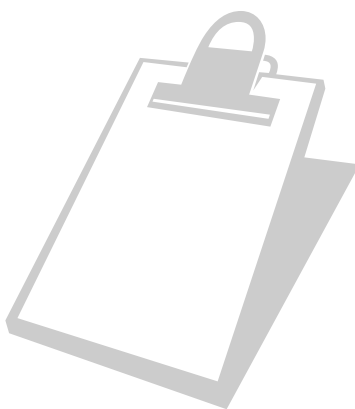
Mathieu Amalric réussit avec TOURNEE ce pari risqué de la greffe de l'imaginaire américain sur le sol français en filmant avec amour ses filles fantasques aux noms de scène exotiques et aux corps tatoués, dont les numéros croustillants, drôles et culottés font voler en éclat les canons du genre.

Il capte à merveille l'énergie des spectacles comme les coups de spleen de cette troupe menée par un producteur

touchant au bord de la rupture, de la race de ceux qui improvisent leur vie et brûlent toutes leurs cartouches pour aller au bout de leurs rêves.

Cette vitalité et cette liberté, cette mélancolie aussi, nous sont rendues avec une fluidité et une élégance qui justifient pleinement le Prix de la Mise en Scène obtenu à Cannes...

L'Agenda de la Fondation



Aldaren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

FORMATIONS DE BIZI!

Le vendredi 9 juillet à 19h00,
à la Fondation Manu Robles-Arangiz
à Bayonne

Que font les banques de votre argent ?

Avec Yann Louvel, chargé du secteur Responsabilité des acteurs financiers aux Amis de la Terre-France, auteur du rapport Banques et environnement.

Entrée gratuite.

Il est préférable de s'inscrire : au 05 59 25 65 52 ou à bizimugi@orange.fr

OSTIRALA, UZTAILAREN 9AN, 19:00ETAN
MANU ROBLES ARANGIZ FUNDAZIOAN
20 CORDELIERS KARRIKA - BAIONA

MINTZALDIA :

**ZER EGITEN DUTE
BANKUEK ZURE DIRUAZ ?**

Yann LOUVEL-ekin
Amis de la Terre - France-en Finantza Akloroen Ardua sektoreaz kargudun eta Bankuak eta Ingurumena txostenaren egilea den

Bizil Mugimenduk onolaturik - Sartzeari urrikik Gomendatua da izen ematean 05 59 25 65 52 zenbakira deituz edobizimugi@orange.fr helbidera idatziz

bizi!

20:22 Cordeliers karrika BAIONA
05 59 25 65 52
info@bizimugi.eu - www.bizimugi.eu



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Maritxu Lopepe

a été de montrer, grâce au droit, la nature politique de cette attaque de l'État, et d'en inverser exactement le message. C'est un peu la technique de certains arts martiaux qui consiste à utiliser la force de l'adversaire contre lui. On le voit également dans le *Livre noir* du harcèlement de Laborantza Ganbara, qui est un inventaire de toutes les procédures intentées contre Laborantza Ganbara et qui en déduit à la volonté politique de l'État français. Personne n'a cependant jamais estimé que le combat de Laborantza Ganbara n'était qu'une question juridique. C'est d'ailleurs ce qui explique en partie le large soutien qu'a reçu l'association. Ces soutiens, les manifestations tapageuses et parfois prestigieuses en faveur de l'association, ont idéalement servi cette stratégie. Le silence qui en a été fait par la défense au moment du procès a sans doute bien plus impressionné les esprits que s'il s'était agi de faire du procès une tribune politique.

Enb.: *Précisément, quelles sont les raisons de la mobilisation assez extraordinaire en faveur d'EHLG qui a entouré les procès, surtout le premier? Pourquoi une partie de la société, au-delà des paysans, s'est-elle sentie concernée?*

R. R.: Au-delà d'une simple revendication pour une Chambre d'agriculture, EHLG représente un choix de société crucial qui balaye aussi des champs philosophiques, culturels ou environnementaux. Ce combat a pris une dimension universelle dans laquelle se sont retrouvés des gens de différents horizons, avec des avis politiques divergents. C'est une leçon de citoyenneté, en somme...

Enb.: *Quel rôle la mobilisation de personnalités, d'associations hors du Pays Basque a-t-elle joué?*

R. R.: Cette mobilisation a été essentielle et on en mesure encore mal les effets qui promettent de se perpétuer dans le temps. L'analyse faite par les militants de Laborantza Ganbara a très vite souligné la nécessité d'alerter l'opinion publique française, et les

médias, sur les attaques du Préfet. D'abord, parce que l'attaque vient de l'État français et que c'est un moyen naturel de pression. Mais surtout, pour ne pas risquer d'enfermer le dossier dans une affaire basque qui, vue de Paris, est forcément présumée coupable. Le risque était bien réel et on le voit dans le dossier de l'accusation au pénal, qui tente d'enfermer Laborantza Ganbara dans une perspective abertzale et suspecte, en présentant notamment un document de l'ETA. L'engagement de personnalités, de ministres ou d'anciens ministres français, de sénateurs, de députés, donne une autre dimension à cette vision. L'éclairage qu'a donné la presse parisienne à cette affaire, notamment le journal *Le Monde* le jour de l'ouverture du procès de Bayonne, et l'engagement de nombreuses personnalités en Europe, constituait la garantie que le bon droit démocratique devait s'exercer. C'est important car cette affaire a montré qu'au Pays Basque, l'État français avait un comportement pour le moins singulier. Par ricochet, cela peut attirer l'attention sur d'autres points, comme la politique de dispersion des prisonniers basques ou encore le caractère bipolaire du département des Pyrénées-Atlantiques et la revendication d'une collectivité territoriale propre au Pays Basque.

Enb.: *En quoi la victoire d'EHLG et la défaite de l'Etat peut-elle être porteuse d'avenir pour la reconnaissance institutionnelle d'Iparralde?*

R. R.: Cette victoire aura des conséquences directes sur un autre grand dossier de la plateforme Batera, celui d'une reconnaissance institutionnelle. D'abord sur la méthode, parce qu'on retrouve les mêmes ingrédients de base: une revendication largement partagée par la population, soutenue par une majorité de maires basques, que l'on promet depuis des années et que l'on refuse, ou que l'Etat tente de négocier en proposant des dispositifs bien en deçà des revendications. Et une faisabilité évidente, à laquelle aucun argument ne résiste, si ce n'est une vision politique. La victoire de Laborantza Ganbara est un signe encourageant, qui montre aussi l'efficacité d'une méthode militante, basée sur des principes de résistance civile et d'actions non-violentes. Des principes, qui, en plus de fédérer une large partie de l'opinion sur des revendications positives, pleines de sens, permettent de montrer de quel côté se trouve la violence. C'est une bataille d'arguments, et si l'État en manque, il devra à nouveau montrer une irrationalité impopulaire, et forcément perdante. Dans le sillage de ces dossiers, c'est toute la société d'Iparralde qui avance.

Accord EA-Batasuna Réaction d' Aralar

Jon Abril, coordinateur d' Aralar, livre la réaction de son parti à l' accord signé entre EA et Batasuna

EZKER abertzaleko bertze sentsibilitateak eta EAK Bilboko Euskaldunan aurkeztutako agiria eta akordioa zilegiak dira Aralarren irudiko, baina hori da, bi alderdiren arteko akordioa. Agiri horretan bildutakoetatik, bide soilik politiko eta baketsuen apustua aintzat hartzen dugun arren, Aralarren irudiko bertan ez dira biltzen herri honek bakegintzarako behar dituen neurriak, ez eta ezker abertzale politikoaren eraikizeko behar diren ezkerreko oinarriak ere.

Aralarren ustetan, soberanismoaren eta independentziaren zutabea ez ezik, bakearen, ezkerrearen eta burujabetzaren zutabe egonkorak behar ditu Euskal Herriak, inongo prozesu politikoren menpe geratuko ez direnak. Publiko egindako dokumentuak egiten duen ekarpena baino ausartagoa izatea eskatzen du indarkeriaren zikloa behin betirako buka dadin.

Ezker abertzale politikoaren bateratzeak ezkerreko, bakearen zein normalizazio demokratikoaren hanka sendoak behar ditu. Zutabe horien gainean elkarlanerako eta elkarriketarako bere esku dagoen guztia egiten jarraituko du Aralarrek, Euskal Herriak behar duen ezker abertzale anitzaren oinarriak egonkorak izan daitezzen.

Ezker abertzalearen bertze sentsibilitateak eta EAK Aralarri egindako gonbitea aztertu eta

erantzun eginen du Aralarrek. Hitz egiteko prestutasun osoa agertzen dugu, baina edukietan sakoneko aldaketa behar dela uste dugu, eta hortaz, eztabaida irekirako bidea zabaldu behar dela uste dugu, Aralarrekin ez ezik, soberanismoaren eta etorkizuneko ezker abertzale politikoaren eraikuntzan parte hartu nahi duten gainerako eragileak ere gonbidatuz, abangoardiarik eta inoren zaintzarik gabe, eta Euskal Herriko aniztasuna, herrialdeen arteko orekak eta erritmoak errespetatuz, eta indarrean diren proiektu politikoak aintzat hartuz.

**Jon Abril
Aralarreko koordinatzaileordea**



Jon Abril



Entre Larzac et vuvuzelas

les anti-LGV restent déterminés

A Ustaritz, près d'un millier de personnes a répondu présent à l'invitation d'élus et d'associations opposées au projet de ligne LGV en Pays Basque Nord, dans le refus de toute résignation.

LES promoteurs du projet de nouvelles voies LGV en Pays Basque Nord reconnaissent aujourd'hui avoir fait de nombreux paris pour ce projet ferroviaire important, que cela soit dans sa capacité à

situation citoyenne.

Mardi 22 juin, devant un millier de personnes réunis dans le trinquet d'Ustaritz, associations et "petits élus" se sont succédés à la tribune pour présenter l'autopsie d'un projet



Les opposants aux nouvelles voies LGV en Pays Basque Nord mardi 22 juin à Ustaritz.

(photo EITB)

être utile aux citoyens pour leurs désirs de mobilité, et aux entreprises pour la relance économique des territoires traversés, même à très vive allure.

Au vu de la géométrie variable de leurs argumentations, il est évident que l'opérateur Réseau Ferré de France (RFF) et les "grands élus" qui y sont favorables ont perdu du pari de l'affaiblissement de son oppo-

dont les grosses coutures de fil blanc ne résistent plus au travail patient de détricotage effectué depuis plusieurs années.

Hypothèses de départ aussi boursouflées qu'une veine de cycliste du Tour de France, montages financiers à faire passer le séjour sud-africain de l'Equipe de France pour de modestes colonies de vacances, et un embarras digne d'un ministre épinglé par le

Canard Enchaîné devant la perte de temps désormais avérée de 14 minutes sur une voie nouvelle par rapport à la voie actuelle, pour tout train qui s'arrêterait en gare de Bayonne.

Dans l'assemblée, les arguments touchent une population venue non pas pour connaître les aspects cachés du projet, mais bien pour vérifier que les porte-parole de l'opposition à la LGV n'ont nulle intention de baisser les bras.

Coordonnateur RFF du tronçon Bordeaux-Biriou, Etienne Picher peut toujours déclarer à la presse que "le projet ne doit pas être regardé en termes techniques de prévisions, mais comme un pari pour l'avenir", mais il ne lui est plus possible aujourd'hui de venir l'affirmer en public.

Artisan politique majeur de sa planification, le re-Président de la région Aquitaine, Alain Rousset, ne trouverait pas non plus dans cette enceinte les mots suffisants pour faire partager sa vision d'un "aménagement vital pour la Région".

Leurs présences releveraient du suicide, mais leurs absences confirmeront la notion de passage en force.

Car plus personne n'en doute aujourd'hui: la mouche a changé d'âne, qui réduisait cet affrontement à celui de passésistes presbytes contre les tenants d'une société plus responsable, plus harmonieuse, plus en adéquation avec l'aspiration des citoyens.

"Réunir de grandes métropoles par des axes de circulation est une vision du siècle dernier", a martelé Alain Iriart, conseiller général du canton de St Pierre d'Irube, à l'heure où les collectivités locales éprouvent les plus grandes difficultés à consolider les dispositifs locaux de solidarité.

"Nous devons ré-affirmer notre "non" à un projet qui ferait de Bordeaux l'aspirateur à emplois de toute la région, et nous réduirait à des marchandises de fret, attendus sur son quai", a également refusé Victor Pachon, au nom du CADE.

Mardi soir à Ustaritz, les riverains impactés par le projet ont longuement applaudi la vitalité d'un combat nourri des leçons d'hier du Larzac, de l'impossibilité aujourd'hui pour l'Europe de poursuivre ses coûteux projets d'infrastructures supranationales, et dans lequel, demain, les vuvuzelas trouveront leurs places.

Ramuntxo Garbisu

Article publié dans eitb.com,
le 23 juin 2010

preso

● **Délai déraisonnable.** Quatre ans et demi après leur arrestation près d'Albi, Iñigo Ripoll et Urtzi Gaintza, ainsi qu'un comparse, ont été jugés le 21 juin à Paris. Pour fuir un contrôle de police, ils avaient emprunté un autre véhicule, et pris son conducteur en otage. Jugés pour ces faits et pour leur appartenance présumée à ETA, ils ont été condamnés à des peines allant de cinq à sept ans de prison.

● **Un record de détention.** Incarcéré à Grenade, Jose Mari Sagardui ira au-delà des tren-

te ans de prison, maximum prévu par la loi espagnole. Il devait sortir le 30 juin, mais les juges ont estimé qu'il doit encore comparaître pour deux dossiers concernant des infractions commises en prison. Une manifestation de soutien a lieu le 3 juillet dans sa ville d'origine, Zornotza.

● **Mort en exil.** Mikel Zalakain est mort le 21 juin en Corse à l'âge de 49 ans. Il avait connu la prison en France de 86 à 92 et l'assignation à résidence dans la région parisienne,

qu'il avait fui il y a dix ans pour se réfugier en Corse avec sa compagne et leur enfant. Entre temps, il avait eu la douleur de perdre son père, mort en militant à la prison de Martutene. Ses cendres seront rapatriées à Billabona.

● **Sept ans pour juger Udalbiltza.** Il a fallu attendre plus de sept ans pour que les vingt deux élus d'Udalbiltza comparaissent

(Suite page suivante)

Udako Euskal Unibertsitatea

Baionako Ikastaroak uztailaren 5etik 9ra Gaztelu berrian, IUT-ko egoitzan

Erresilientzia: une gogorretatik indartuta irteko gaitasuna.

● Gizartean, arrisku-egoerak edo esperientzia larriak eta traumatikoak jasaten dituzten pertsona askok, gaixotasunak pairatzen dituzte. Ostera, zenbaitek egoera gaintitzen dute eta askotan indartuak ateratzen dira esperientzia horietatik. Baina, zorigaitzeko faktore horien aurrean, zergatik ez dira pertsona guztiak gaixotzen haien egoerak parekoak izanik?

● Uztailak 5 eta 6 (16 ordu).

Ipar Euskal Herria Gerlen artean. 1918ko garaipenetik 1940ko porrotera.

● Helburuak: Euskal Herrian bertan bi gerla horiek izan zuten isla eta eraginak aztertzea. Espainiako Gerra Zibilaren ondorioz izandako erbesteratuek Estatu Frantziarrean eta Ipar Euskal Herrian bertan bizi izan zuten kinka larriaren berri ematea. Lehen Mundu Gerrak sorrarazi zituen egoera politiko eta ideologikoetatik

Ipar Euskal Herriko herritarrentzat eskaintza berezia. Ezin baduzu zure gustuko ikastaroaren egun guztietara agertu, jarri gurekin harremanetan eta aukera ezberdinak landuko ditugu.

abiatuz, II. Mundu Gerra gauzatzeko izan ziren prozesuez jabetzea, Ipar Euskal Herriko adierazpideei arreta berezia eginez.

● Uztailak 5, 6 eta 7 (24 ordu).

● Hizlariak: Josu Chueca, Eneko Bidegain, Iñaki Gogogana, Mixel Esteban, Piarres Xarriton eta Jean-Louis Davant.

Tantra: maitasunaren atea.

● Tantrak *'bizitzari bai'* dio. Ez da sinesmen edo fedea: bizitzeko, esperientzatzeko eta sentitzeko modu bat baizik, oraingo unea onartzen duena. Tantra geure burua maitasunari irekitzeko modu bat da, geure burua garatzeko eta geure zentzumenak fintzeko. Tantrak dio: onartu zeure burua zaren bezala, hauxe da oinarrizkoa.

● Uztailak 5, 6, 7, 8 eta 9 (36 ordu).

Sexu-hezkuntza.

● Pertsona guztiak sexu-hezkuntza egiten dugu (balio batzuk igorri, jarrerekin...) eta askotan ez gara konturatzen egiten ari garenik. Horregatik da hain garrantzitsua neska eta mutilen hezkuntzan ari garenek bidaltzen ditugun balio eta jarrerak esplizitu egitea.

● Uztailak 5, 6 eta 7 (20 ordu).

Dantza tradizionala, bake kultura elikatze-ko baliabide eraginkorra.

● Bake-kultura elikatze-ko baliabideen artean badago bat, gertukoa, erraza, arina, dibertigarria, erakargarria, merkea... eta zinez era-

ginkorra: dantza tradizionala. Hori bai, eragin-korra bezain ezezaguna da. Bakegintzarako ikuspegiak erabili gabea.

● Uztailak 6, 7 eta 8 (15 ordu).

Etxeko erremedio naturalak: sendabelarrak, aromaterapia eta elikagai sendagarriak.

● Osasuna ez da bakarrik gaitzik eza. Bizkortasuna, indarra, alaitasuna, bizitzeko grina dakartza berekin. Hau da bizi-kalitatea. Helburu horiek lortzeko gizakiak betidanik baliabide naturalak erabili izan ditu. XX. mendean erremedio sintetikoek eta bestelako medikuntzak indar handia hartu zuten. Itxaropen handia sortu zen haiengan. Urteak aurrera egin ahala, farmaziako erremedioen ondorio txarrek ere azaldu ziren. Gure bizitza oso artifizial eta sintetiko bihurtu da, natura oso urruti utzita. Baina azken urteetan berriro naturari begiratzen hasi gara. Erremedio naturalen bila gabilta.

● Uztailak 5, 6, 7 eta 8 (32 ordu).

Haur-masajea atxikimendua eratzeko mesedegarri.

● Ukimena hauraren garapen fisiologiko, psikologiko eta emozionalerako oso bitarteko garrantzitsu eta pisutsua da. Onurak ez dizkio soilik umeari ekartzen, baita guraso, hezitzaile edo umearen inguruko pertsona hurbilei ere; beraien arteko loturak indartuz eta elkarri entzutea sendotuz.

● Uztailak 6, 7 eta 8 (15 ordu).

Buru-mapak: ideiak sortu eta antolatze-ko teknika.

● Buru-mapak (mind map) ideiak antolatze-ko teknika bat da, oso erabilgarria proiektuak irudikatze-ko, ideiak sortze-ko, ikasketa prozesuan laguntze-ko... Ikastaro honetan buru-mapen abantailak landuko dira, zertarako eta nola erabiltzen diren, mapak egiteko arauak eta prozesuak landuko dira.

● Uztailak 7 eta 8 (10 ordu).

Yoga teknikak ikasle eta irakasleentzat.

● Gaur egun irakaslea izatea ez da lan erraza. Ikasgai eta saioen prestaketa, azterketak prestatu eta zuzentzea, bilerak, ebaluazioak, gurasoekin elkarriketak eta abar egiteaz gain, ikasleen kontzentrazio eza, dispertsioa, motibazio falta, emozio aldatuak, jarrera desegokiak eta abarrekin topo egiten dute. Horrek guztiak irakasleen osasunean eragiten du, estresaren ondorioz sistema immunologikoa makaldu eta gaitz fisiko eta psikologikoak sortzeko arrisku handia dagoelako.

● Uztailak 7 eta 8 (16 ordu).

Informazio gehiago: www.ueu.org

Telefonoa: 0559256056.

iparralde@ueu.org



preso

(Suite de la page 10)

devant les juges. L'association dissoute le 29 avril 2003 par le juge Garzón regroupait des dizaines de maires et conseillers locaux de la mouvance Herri Batasuna des deux côtés de la frontière. Vingt deux d'entre eux, dont l'Hazpandar Xarlo Etxezaharreta furent arrêtés et incarcérés pour de longs mois. Pour leur appartenance présumée à ETA, ils encourent des peines de dix à vingt trois ans de prison. Le procès s'ouvre donc le 15 juillet devant l'Audiencia nacional.

Les Comités de soutien appellent à manifester en leur faveur le 17 juillet à Bilbao.

● **Procès politique.** Dix huit membres de Segi comparaissent depuis le 28 juin devant l'Audiencia nacional pour appartenance à ETA. L'amalgame se poursuit dès avant la dissolution en janvier 2007 de ce mouvement politique de jeunes. A l'époque, 26 d'entre eux avaient été brutalement arrêtés, certains torturés, la plupart incarcérés pendant deux années, avant d'être libérés sous forte caution. Ce procès éminemment politique doit durer jusqu'au 8 juillet. Les inculpés risquent huit ans de prison.



Légal / réel

● Jean Haritschelhar

LE "légal", ce qui est conforme à la loi, et le "réel" qui n'est pas forcément non légitime, sont constamment l'objet de discussions entre les partisans souvent intransigeants de la légalité et ceux qui sont aux prises avec la réalité, souvent triste au demeurant. En voici quelques exemples.

Foot: Tout contrat passé entre un club et un joueur professionnel est nécessairement légal puisque accepté et signé par les deux parties. L'un d'entre eux s'éleva à 10 millions d'euros par an, ce qui suppose 840.000 euros mensuels, et 28.000 euros par jour. Légal peut-être, mais confronté à la réalité des smicards ou encore de ceux qui doivent se contenter du RMI, il représente un véritable scandale avec 50% garanti grâce au bouclier fiscal et l'existence de paradis fiscaux. Double scandale quand on voit la manière dont ces joueurs de haut niveau se sont comportés récemment.

Retraite: Il y a, en discussion ces jours-ci et pour quelques temps encore, l'âge légal pour prendre sa retraite. Il est encore de 60 ans, mais le gouvernement veut changer la loi et d'une légalité existante créer une nouvelle légalité.

Il est curieux de constater que, dans certains cas, la loi est modifiable et que, dans d'autres, et c'est le cas du bouclier fiscal, elle est intangible. Le passage de 60 à 62 ans pour l'âge légal pénalise plus particulièrement tous ceux qui ont commencé à tra-

vailer très tôt car ils devront attendre deux ans de plus avant de toucher leur retraite à taux plein. Mais qu'en est-il de l'âge réel? Nombreux sont les cas de jeunes qui commencent à travailler à 25 ans en ayant fait des études fort longues et qui ne toucheront leur retraite à taux plein qu'après 41 ans de cotisations et donc, quitteront le marché du travail à 66 ans. Personne ne doute en France que le problème des retraites est à régler mais avec le minimum de justice.

Pays légal, pays réel: Le pays légal c'est l'Etat, l'administration avec toute sa rigueur (on m'excusera d'employer ce mot) et tous ses excès. A commencer par l'Elysée et sa gouvernance, l'ensemble des ministères avec tous leurs passe-droits et dérogations qui, nécessairement, contournent la loi dans une V^e République que l'on désirait propre et irréprochable. Le pays réel c'est celui qui est frappé de plein fouet par la crise, celui des bas salaires, des "sans papiers" très souvent exploités, des "sans domiciles fixes", des abonnés à toutes les œuvres de bienfaisance que des bénévoles maintiennent contre vents et marées. Bref, une véritable fracture.

Le Pays-Basque: Il fut dans les Basses Pyrénées (pas encore Atlantiques) un préfet qui répondit à quelqu'un qui lui parlait du Pays-Basque, "mais, Monsieur, le Pays-Basque ça n'existe pas". Voilà, une fois de plus, toute la différence entre le légal et le

“Le Pays Basque n’est certes pas légal mais il est bien réel et se manifeste chaque jour.”

réel. Le Pays-Basque n'est certes pas légal mais il est bien réel et se manifeste chaque jour. La neutralité jacobine qui caractérise les gouvernements qu'ils soient de droite ou de gauche — "tantiruri elgar iduri" — s'oppose à la législation. Mais le pays non légal, toutefois réel, vit par son esprit créatif et par sa force de résistance et le réel devient légal.

Ce réel ce sont les "ikastola" où l'euskara est devenu langue d'enseignement, suivies depuis 1983 par les classes bilingues des enseignements public et privé, devenu aussi première langue à l'Université avec tous les diplômes nationaux afférents; le réel c'est aussi "Euskal Herriko Laborantza Ganbara", au service de l'agriculture du Pays-Basque, qui a vaincu tous les obstacles que l'administration (le légal assurément) lui opposait; le réel c'est aussi l'Office public de la langue basque, ce sont encore les antennes, celle du Conseil général, celle aussi, toute récente, des Archives départementales, résultat de la ténacité des revendications multiples. Des pas, des petits pas, sur la voie de la légalisation.

Sur votre agenda

Uztaila:

● **Jeu**di 1^{er}, 18h, **BIARRITZE** (Auditorium de la Médiathèque). "L'héritage des Amerikanoak", rencontre en images proposée par Kepa Etchandy. Inauguration suivie de

l'exposition photos (du 1^{er} au 31 juillet). Entrée gratuite.

● **Dimanche 4, 16h, HAZPARNE** (Chapelle du Sacré Cœur). Concert Amaia Zubiria.
● **Jusqu'au 22 août, BAIONA** (Musée Basque). Exposition Nestor Basterretxea.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Fax: 05 59 46 11 09

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 Mail: enbata@wanadoo.fr

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
EHLG, pièces à convictions 4 et 9
Entre Larzac et vuvuzelas 10
- **CAHIER N°2 «ALDA»** quatre pages de 5 à 8

